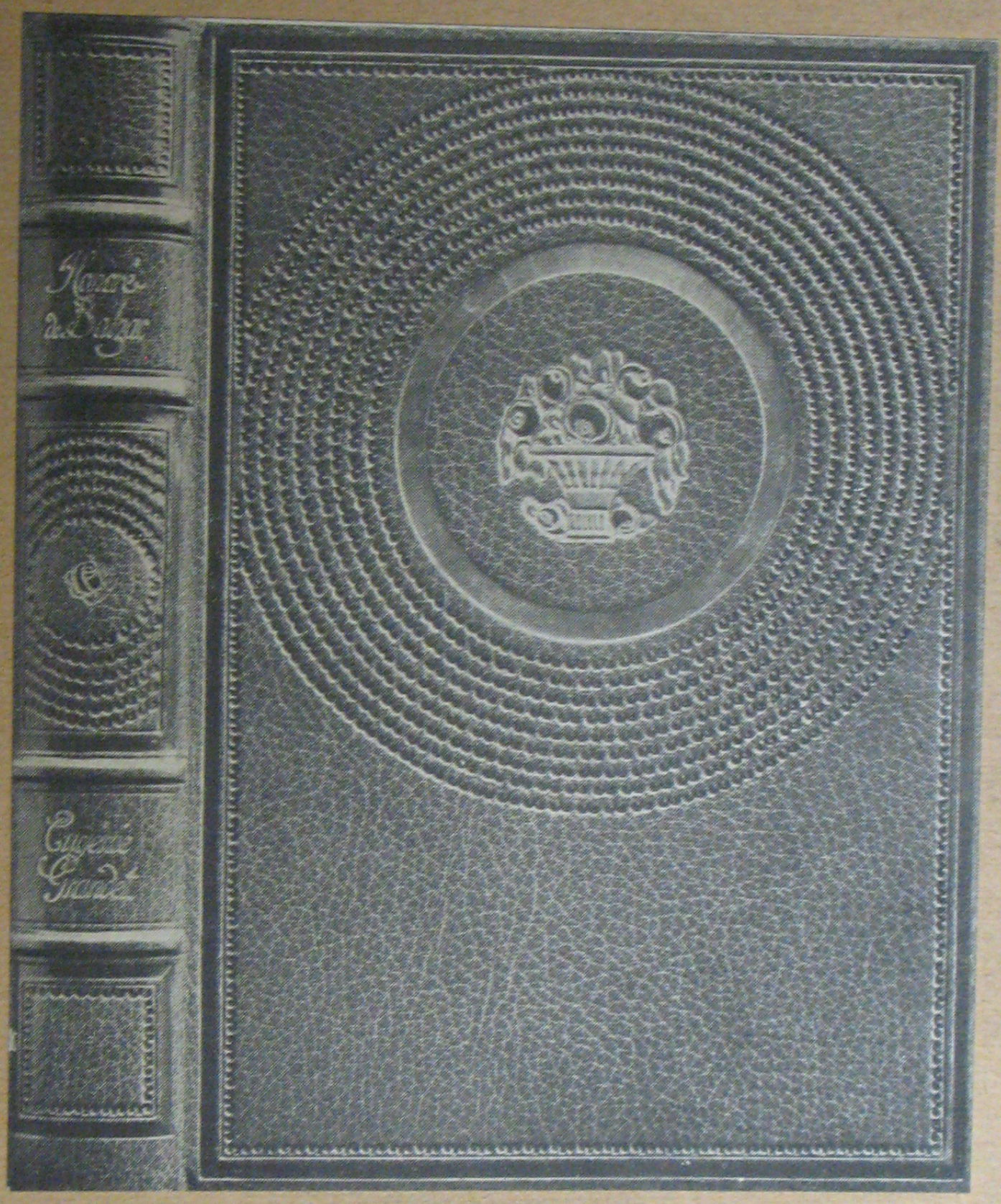
N° 36

LES ARTS FRANÇAIS



RELIURE D'ART

13 GRAVURES

PRIX
1 fr. 75

Librairie Larousse
Paris

LES ARTS FRANÇAIS

ART DÉCORATIF ⁂ MÉTIERS ⁂ INDUSTRIE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiant le Bulletin du Comité Central Technique
des Arts Appliqués et des Comités Régionaux

(Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts)

DIRECTION

M. LOUIS LUMET
le Vendredi de 3 h. à 5 h.

M. GEORGES MOREAU
le Jeudi de 3 h. à 5 h.

M. PAUL STECK
le Mardi de 3 h. à 5 h.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
M. HENRI NICOLLE

AVEC ce numéro consacré à la Reliure Moderne *se terminera la troisième et dernière année de la revue* LES ARTS FRANÇAIS.

Née en pleine tourmente, sous les avions allemands, et maintenue en dépit de nombreuses difficultés matérielles pendant le bombardement des gothas, elle eut surtout pour objet de servir de véhicule aux idées et aux directives du Comité central technique des Arts appliqués et de favoriser ainsi notre enseignement officiel.

Alors que les cœurs angoissés étaient tendus vers l'effort surhumain de nos chers poilus, nous avons cru nécessaire de recueillir pieusement les manifestations d'art venues des régions envahies et de consigner également, chaque mois, les tentatives des artistes retenus à l'arrière.

C'était, du reste, un impérieux devoir de maintenir coûte que coûte, haut et ferme, le flambeau de l'art de France, pour le transmettre aux Artistes survivants du grand drame.

C'est ainsi qu'en un laps de temps très court — trois années, — les divers domaines de l'Art furent successivement explorés, et que la plupart des expressions graphiques de la pensée française pendant la guerre trouvèrent place dans ce recueil.

Puisse notre effort n'avoir pas été inutile et contribuer à la renaissance de nos Ecoles d'Art appliqué pour le plus grand profit et la plus grande gloire de la France, laquelle doit conserver à jamais dans le monde son renom séculaire de Terre de Beauté.

LA DIRECTION.

Ces quelques notes que je donne à l'appréciation de mes confrères m'amènent à parler d'autres conséquences directes ou indirectes des grèves.

Il est un fait malheureusement exact, c'est que ces soubresauts causés par les grèves ne sont pas sans amener l'éclosion de sentiments malsains, qui se sont traduits par des vengeances, telles que sabotage ou destruction de matériel et de marchandises, ou même d'incendies criminels.

Or, vous n'ignorez pas que ces incendies ne sont pas garantis par nos polices et que les compagnies déclinent toute responsabilité en cas d'incendie, dû à la malveillance.

Eh bien, là encore, la prévoyance s'est mise à l'œuvre et l'on peut assurer, moyennant des sommes minimes, les actes de malveillance, sabotage, destruction entière ou partielle, de marchandises, non seulement situées dans les locaux de l'industriel ou du commerçant, mais en cours de route, à quai de gare ou débarcadère et dans des conditions parfaitement définies qui donnent à l'industriel toute sa sérénité d'esprit pour poursuivre sa tâche, donner tout son plein effet à son activité, son intelligence et son travail.

C. Duval.

UN BON MUTUALISTE

Le 26 mars 1923, ont eu lieu en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, les obsèques de M. Alphonse Martin-Boursin, membre retraité de la Société de Secours Mutuels des Employés en Librairie de Paris.

Ce bon mutualiste avait préparé dès 1909 un testament en faveur de sa Société ; sentant ses forces décroître, il fit appeler le Président et lui remit ce testament par lequel il lègue un capital de plus de 100.000 francs à l'œuvre à laquelle il appartenait depuis 45 années.

Profondément touché par ce beau geste fraternel, M. Gaston Roussel, directeur de la Mutualité fit signer par M. le Ministre de la Prévoyance sociale un décret conférant la médaille d'or de la Mutualité à ce bon citoyen, les insignes lui en furent remis le 4 mars.

M. Martin-Boursin expirait peu de temps après. De nombreux sociétaires ont assisté aux obsèques.

Au cimetière Montparnasse, M. Félix de Pachtère adressa un suprême adieu au bienfaiteur de l'œuvre et salua cette vie toute d'honneur, de probité et de bonté.

M. le Président J. Bourdel avait tenu à apporter à la veuve, au nom du Cercle de de la Librairie, l'hommage de la corporation tout entière.

LA RELIURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

La reliure française présente à l'heure actuelle une recherche, une variété d'invention, une qualité d'exécution comparables et même supérieures à celles des plus belles époques.

Comme l'art décoratif tout entier, elle s'était, depuis la Restauration, bornée à des pastiches d'ailleurs fort élégants et d'un beau métier. De tels travaux se justifient encore aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'habiller des livres anciens; et, de nos jours, Gruel, Lortic, Mercier, font dans cet ordre des travaux impeccables.

Le besoin de donner à notre vie une expression qui lui fût propre s'est manifesté dans la reliure peut-être même avant les autres arts, et dès 1889 la cause moderne était gagnée.

C'est Marius-Michel qui fut l'initiateur de cette renaissance. Fils de relieur, rompu dès sa jeunesse à la pratique impeccable du métier, il est le rénovateur par excellence, celui qui, loin de mépriser la tradition, s'appuie sur elle pour faire faire à l'art de nouveaux progrès. Mais sa gloire dépasse

infiniment le cadre de la technique. Son originalité est d'une qualité plus haute : le premier, Marius-Michel a voulu que le décor du livre fût approprié au sujet de l'ouvrage. Il a donné une âme à la reliure. C'est en quoi il est le père de la reliure moderne ; car, non seulement cette conception a été adoptée à des degrés divers par tous les artistes venus depuis lors, mais elle a été et est encore aujourd'hui le ferment de toutes les recherches. Nous le constaterons au cours de cet examen rapide. Voyons d'abord de quelle façon Marius-Michel a réalisé le problème qu'il s'était posé à lui-même. Il a scruté le passé. Ces reliures anciennes, indifférentes à leur objet, puisqu'elles habillent tour à tour un livre sacré ou profane, offrent cependant d'admirables qualités décoratives. Marius-Michel constate que leur beauté n'est point le fruit du caprice ou de la fantaisie. C'est une beauté voulue, ordonnée le plus souvent suivant un plan géométrique. Les ornements, les entrelacs



Reliure par Marius-Michel.

ouent autour des lignes essentielles sans amais les dissimuler.

Ces bases dégagées, Marius-Michel les vivifiera par l'esprit, il ne s'en départira pas.

Analysons une de ses reliures et nous retrouverons au premier chef ces qualités constructives : une belle architecture, c'est la première impression que fasse éprouver cet art si noble, si grand, d'un rithme si pur.

Pour rénover la décoration, l'artiste s'est retrempé aux sources de l'art français, il a repris la tradition des sculpteurs de nos cathédrales. Les fleurs, les plantes de notre pays lui ont servi tantôt de thème direct, le plus souvent de thème ornemental. Il a créé ainsi une langue nouvelle, qu'il a parlée avec une double maîtrise et d'artiste et d'exécutant. Car il n'est point possible de séparer chez Marius-Michel l'un de l'autre. L'ampleur de la conception s'unit chez lui à la plus exquise pureté d'exécution. De là ces mosaïques admirables si larges, si franches, amoureusement serties, architectures et joyaux tout ensemble.

Marius-Michel a rénové aussi la pratique du cuir incisé abandonnée depuis des siècles, il lui a redonné une vie nouvelle.

Dans l'esprit du maître œuvrent divers artistes, parmi lesquels Magnin, Charles Meunier, Pétrus Ruban. Avec des tempéraments divers, ils offrent le régal d'une technique sûre d'elle-même et parfaitement consciencieuse.

* * *

La reliure achevait à peine sa résurrection qu'un courant puissant et général entraînait l'art décoratif tout entier dans des voies nouvelles.

Sous l'influence de Roger Marx, les salons ouvraient leurs portes à l'objet d'art. Trois artistes lorrains, Camille Martin, mort il y a quelques années, Victor Prouvé, René Wiener, exposèrent au Salon du Champ de Mars, les deux premiers depuis 1892, le troisième depuis 1893, des reliures qui déroutèrent les artisans de profession et provoquèrent presque le scandale.

Leur originalité est tout d'abord dans la conception qu'ils se font de la reliure. Il ne suffit plus, comme le souhaitait Marius Michel, que l'habillement du livre soit en accord avec le texte, il doit le parfaire, l'évoquer, être une sorte de paraphrase, ou de symbole.

L'invention prendra donc le pas sur l'exécution, et celle-ci devra s'assouplir pour s'accommoder à ce nouveau joug. De là, l'introduction de techniques nouvelles ou la reprise de techniques désuètes : cuir pyrogravé, marqueté, cuir repoussé formant relief, l'adjonction de matières variées : plaques de métal, pierres enchâssées.

De là, aussi, une extraordinaire richesse de langage. Rappelons-nous que c'est le moment où le japonisme triomphe, où l'art nouveau, sous l'influence de Ruskin, Morris et Grasset, prend racine dans notre pays. Les relieurs artistes trouveront donc un vocabulaire neuf à leur disposition et ils l'emploieront à profusion. Figure humaine, paysage, flore terrestre, sous-marine, faune, animeront tour à tour les plats du volume. Ce qui frappe, lorsqu'on examine les reliures de cette époque, c'est une sorte de véhémence. Véhémence dans l'idée, car le symbole est partout, parfois encore gauche, terre à terre; véhémence dans les lignes trop sinueuses, dans le décor trop abondant; véhémence jusque dans la technique qui va à l'encontre des usages les plus rationnels. Le décor s'étendra d'un plat à l'autre, franchissant le dos du livre et demeurant par là même illisible, ou bien il fera saillie par l'emploi du cuir repoussé, et le volume deviendra un véritable objet de vitrine. De là, l'indignation des relieurs de profession. Cependant, les artistes lorrains poursuivent leur labeur. L'un d'eux, René Wiener, outre ses travaux personnels, exécute des reliures d'après des dessins de Toulouse-Lautrec, Auriol, Rudaux, Rudnicki, de Feure.

La place nous manque ici pour analyser, comme il conviendrait, l'œuvre accomplie. Rappelons cependant la puissance décorative ample et sobre de Camille Martin, l'élégance de René Wiener et l'abondance, l'originalité d'inspiration d'un Prouvé. Nul plus que lui, peut-être, n'a joué des ressources infinies de l'art qu'il créait, nul n'a fait sentir plus fortement l'asservissement de la matière à l'esprit.

Et c'est là son mérite et celui de ses compatriotes. Ils ont galvanisé tous les procédés pour atteindre l'impression d'ensemble. De telles hardiesses ne vont pas sans difficultés, sans erreurs. Mais, à ceux qui les raillaient de leurs fautes, ils répondaient : « Nous trouverons des exécutants ». Ainsi ils ont ouvert la voie à cette collaboration de l'artiste et de l'artisan dont nous voyons aujourd'hui de si heureux exemples. Enfin et surtout ils ont excité d'autres artistes à oser : tel Lepère, dont le talent incisif, frémissant se retrouve là tout entier, tels Legrand, Steinlen.

Un esprit délicat comme Clément Mère, des décorateurs comme Rudaux subissent la même emprise. Tous ils usent de la technique du cuir incisé qu'il doivent à Marius-Michel. D'autres, comme Belville, emploient la pyrogravure. Pierre Roche expose des reliures églomisées dont l'aspect se rapproche d'émaux anciens; des plats de livres s'enrichissent de plaques de Chartpentier ou de Follot.

Entraînée par le mouvement, toute une pléiade d'amateurs se découvre une vocation pour la reliure. Lefort des Ylouses, Raparton, Petit, M^mes^ Vallgren, Thaulow, Rollince, Chailley-Bert nous donnent des œuvres d'une invention curieuse ou charmante, en attendant que cette vogue, par son excès, provoque, après un trop grand nombre d'œuvres médiocres, une temporaire lassitude.

Gabrielle et Léon ROSENTHAL.

(Bulletin de la Maison du Livre Français.)

(A suivre.)